

24 images

24 iMAGES

Hong Sang-soo La trilogie de l'infidélité

Ariel Esteban Cayer

Number 185, December 2017, January 2018

2017 – Bilan et découvertes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cayer, A. E. (2017). Hong Sang-soo : la trilogie de l'infidélité. *24 images*, (185), 20–21.

HONG SANG-SOO

LA TRILOGIE DE L'INFIDÉLITÉ

par Ariel Esteban Cayer

Le cinéma de Hong Sang-soo se construit à l'écran de manière cumulative : succession de références fugaces, croisées ; dédoublement de personnages similaires, situations familières et répétitions structurelles subtiles qui se déploient de film en film et, à l'occasion, au sein d'une même œuvre. Il s'agit d'un univers cohérent et bâti avec rigueur, devenu pour les cinéphiles un rendez-vous incontournable auquel il fait bon retourner année après année. S'y succèdent les personnages fétiches du cinéaste : artistes, réalisateurs, écrivains ou éditeurs – autant d'alter ego qui permettent à Hong d'explorer l'infini pathétisme du genre masculin (le sien, sûrement) et de sonder l'éventail des gestes, paroles (et bouteilles de soju) qui font et défont une constellation de relations amoureuses tortueuses entre les hommes et les femmes.

Les films se ressemblent (et s'assemblent). Il est donc de mise de se demander jusqu'où cette démarche de création peut bien mener le cinéaste. Le diptyque *Right Now, Wrong Then* (2015) constituait en quelque sorte un apogée ; l'audace de la redite y était portée à son paroxysme, grâce à une structure bipartite forçant le spectateur à revivre une même action à deux reprises – à s'attarder aux différences et similarités d'une même rencontre, des mêmes avances entre un réalisateur marié (Jung Jae-young) et une femme plus jeune que lui (Kim Min-hee). Le film suivant, *Yourself and Yours* (2016), ne pouvait que sembler mineur en comparaison, bien qu'articulé lui aussi autour d'une stratégie de dédoublement (incarnée dans un personnage et son double, tous deux joués par Lee Yoo-young).

Malgré tous ces flirts avec une redite que l'on voudrait qualifier d'autobiographique (le cinéaste nous invite sans cesse à le reconnaître dans ses protagonistes masculins), le cinéma de Hong demeurait, jusqu'à présent, une fiction. Puis, en 2016, un scandale éclate dans les tabloïdes coréens et met cette notion en doute : Hong est accusé d'adultère avec Kim Min-hee (*The Handmaiden*) et, à défaut de nier l'affaire, il s'empresse plutôt de tourner 3 films avec l'actrice, autour de la question de l'infidélité. À rebours paraissent *La caméra de Claire* et *The Day After* (tous deux présentés à Cannes), ainsi que le tétanisant *On the Beach*



On the Beach at Night Alone (2017)

at Night Alone, révélé à la Berlinale en février et encore inédit au Québec. (La première du film fut suivie d'une conférence de presse coréenne où Kim et Hong n'eurent d'autre option que de confirmer leur idylle).

Récit mélancholique en deux parties, *On the Beach* suit Young-hee (Kim), une actrice exilée à Hambourg suite au scandale causé par sa liaison avec un réalisateur marié. Celle-ci et son amie Jee-young (Seo Young-hwa), elle-même récemment divorcée, déambulent dans les rues d'une ville qui leur est étrangère, discutant de leurs états d'âme et tout en demeurant attentivement à l'écoute l'une de l'autre. « Penses-tu qu'il pense à moi autant que je pense à lui ? », s'enquiert Young-hee. Dur à dire, mais l'actrice ne demande en fait qu'une chose dans l'absolu : rester forte face à cette peine qui la consume, et enfin pouvoir vivre selon ses convictions.

De retour en Corée, Young-hee doit désormais confronter ses amis et collègues. Lors d'un souper particulièrement arrosé, elle se confie, avoue s'être retrouvée à l'étranger, et s'exclame dans un accès de colère : « qui peut bien juger l'amour des autres ? Et à quoi bon ? » Le thème du film est ainsi énoncé sans détour et la performance, comme la fragilité dont fait preuve ici Kim, est à couper le souffle. Mais le véritable tour de force n'est dévoilé que dans le dernier acte quand son personnage s'en prend au réalisateur dont il est question depuis le début. Young-hee s'étant précédemment assoupie sur la plage du titre, on comprend que la scène est un songe, un fantasme de sincérité imaginé par une actrice ayant ici l'occasion de confronter son amant, son réalisateur, sur sa lâcheté et sa façon de travailler. « Pourquoi fais-tu ces

films », lui crie Young-hee/Min-hee au visage. « Pourquoi les fais-tu sur tes amantes ? Pour soulager ta propre souffrance ? ». Face à quoi le cinéaste ne peut qu'éclater en sanglots et énoncer ses regrets à qui veut bien les entendre – Hong semblant ici admettre, pour la première fois en carrière, cette qualité nombriliste, voire égoïste, d'un cinéma érigé sur le dos de nombreuses relations semblables à celle qu'il entretient ici avec Kim. « Je n'arrive plus à respirer », dit-il, avant de lui lire l'extrait d'un livre qui le fait penser à elle. Hong et Kim tournent la page.

Si *On the Beach* est effectivement une déclaration d'amour devenue fiction, doublée d'un cri du cœur et d'un doigt d'honneur levé bien haut et bien fort au visage de ces tabloïdes puritains ayant pourri la vie du couple, il s'agit surtout de la topographie d'un cœur brisé, de la projection filmée d'une éventualité terrible – une séparation – qui consuma sans doute les deux amants, et habite complètement la performance de Kim. En exposant ainsi ses tripes, Hong opère également une percée monumentale, qui traverse l'œuvre comme une bourrasque d'air salin. Constitué essentiellement de longs monologues ou de dialogues menés par Kim, ce personnage de la femme heurtée, courtisée et laissée-pour-compte, si familier du cinéma de Hong, a finalement l'occasion d'habiter pleinement le cadre qui lui revient ; de commenter, en long et en large, la peine, la souffrance et les désirs qui sont les siens... au lieu d'en être simplement la cible.

Certes, on pourrait revenir sur le fait que Kim est elle-même la « muse » du cinéaste, mais toujours est-il que les performances de la jeune femme sont désormais indissociables de sa démarche (on s'étonne d'ailleurs qu'un tel film ne soit pas cosigné). Dans *The Day After*, c'est encore elle qui mène la conversation : l'actrice y incarne Song Areum, la nouvelle assistante d'un éditeur infidèle (Kwon Hae-hyo), confondue pour l'amante de son patron. S'attirant les foudres injustifiées de sa femme, et face à une situation délicate et un manque de transparence dommageable de la part de son employeur (faut-il y voir Hong, encore une fois ?), Song décide de démissionner la tête haute ; elle part l'esprit tranquille et le cœur en un seul morceau. Les deux s'expliqueront ouvertement autour d'un verre : une nouvelle occasion pour Hong et Kim d'aborder, par le biais de leur fiction désormais commune, la question de l'infidélité, de même que les heurts potentiels inhérents aux relations personnelles et professionnelles érigées sur des non-dits malhonnêtes.

En comparaison, *La caméra de Claire* peut paraître bien anodin(e), à la lumière du sérieux de ce que nous appelons ici « une trilogie de l'infidélité ». Mais ce film d'à peine un peu plus d'une heure, tourné en douce lors du Festival de Cannes de 2016, pointe également vers cette part de réalité – de sincérité et d'autoréflexivité – qui traverse aujourd'hui le cinéma de



The Day After (2017) et La caméra de Claire (2017)

Hong avec fulgurance. Isabelle Huppert, dans le rôle de Claire, y incarne une vacancière française, qui rencontre par hasard Manhee (Kim). Agente de vente, celle-ci est renvoyée en plein Marché du Film, sans aucune explication, par une patronne l'accusant simplement de « malhonnêteté ». La faute s'avérera ne pas être la sienne, bien entendu : plutôt celle d'un troisième réalisateur infidèle, alcoolique et quasi homonymique nommé So Wan-soo (l'honneur revient cette fois-ci à Jung Jin-young), qui ne lui avait pas révélé être lié à ladite patronne avant de la fréquenter. Troisième variation sur un même thème, les sentiments d'une Kim/Manhee prise au piège sont à nouveau mis de l'avant et, avec l'aide inattendue de Claire et de sa caméra potentiellement réparatrice (!), une nouvelle alliance féminine est formée. La réplique d'*On the Beach*, où Young-hee proposait de se débarrasser des hommes pour que les femmes puissent s'aimer plutôt entre elles, résonne ici tel un lointain écho, et on s'étonne encore une fois de l'infinie capacité d'autoflagellation dont fait preuve Hong dans ses derniers films. Surtout, en déconstruisant ainsi les bases de sa relation avec Kim à l'écran, le cinéaste va au-delà de ses trames narratives habituelles. Au fil de trois habiles performances où la réalité chevauche la fiction, Kim insufflé à ces chroniques de la lâcheté masculine une perspective féminine forte, dont on ne saurait désormais se passer. Voilà bien plus qu'une muse. 24